



Éveil au Langage et

Ouverture à la Diversité Linguistique

Dis-moi ta (tes) langue(s) et je te dirai qui tu es





Résumé de la situation d'apprentissage et d'évaluation :

Au cours de ce module, les élèves découvrent leur bagage langagier en réfléchissant sur les langues qu'ils utilisent ou avec lesquelles ils sont en contact et s'interrogent sur la place de celles-ci dans leur vie et dans la définition de leur identité.

À l'aide de courtes descriptions de situations linguistiques complexes, les élèves s'approprient les différents termes reliés aux langues et à leur apprentissage : «langue maternelle», «langue seconde» et «langue d'origine» (rencontre 1). Ils prennent conscience de la variété des relations possibles avec les langues à partir du témoignage d'un enfant qui explique sa situation (rencontre 2). Ils lisent le témoignage d'un enfant abordant la question de l'identité multiple et échangent, dans le cadre d'un débat philosophique, sur ce concept d'identité (rencontre 3). Les élèves prennent conscience des différentes façons d'exprimer des sentiments face aux situations linguistiques complexes en analysant des biographies langagières d'auteurs (rencontre 4).

Enfin, les élèves rédigent leur propre biographie langagière (rencontre 5 et plus).

Les membres d'ÉLODiL qui ont participé à l'élaboration ce module, par ordre alphabétique :

Samira Ababou, consultante pédagogique

Françoise Armand, professeure au Département de Didactique, Université de Montréal

Isabelle-Anne Beck, enseignante à la Commission Scolaire de l'Île de Montréal

Erica Maraillet, consultante pédagogique

Avec la relecture attentive de, par ordre alphabétique :

Mitchèle Joseph, enseignante 5^e/6^e année à l'école Lucille-Teasdale, Montréal

Patricia Lamarre, professeure au Département de Didactique, Université de Montréal

Martine Perron, enseignante 5^e/6^e année à l'école Lucille-Teasdale, Montréal

Ce projet a reçu l'aide financière du Programme des études canadiennes, Ministère du Patrimoine canadien. Les opinions exprimées n'engagent pas le gouvernement du Canada.



SITUATION D'APPRENTISSAGE ET D'ÉVALUATION - POUR LE QUÉBEC

Titre de la situation : <i>Dis-moi ta(tes) langues et je te dirai qui tu es</i>		rencontre 1 : 60 minutes rencontre 2 : 60 minutes rencontre 3 : 60 minutes rencontre 4 : 60 minutes
Ordre d'enseignement : Primaire, 3 ^e cycle		
Domaine général de formation vivre-ensemble et citoyenneté	Intention éducative Permettre à l'étudiant de participer à la vie démocratique de l'école ou de la classe et de développer des attitudes d'ouverture sur le monde et de respect de la diversité.	
Axe de développement culture de la paix		
Disciplines concernées Domaine des langues <i>Français, langue d'enseignement</i>	Compétences disciplinaires compétence 1 : lire des textes variés compétence 2 : écrire des textes variés compétence 3 : communiquer oralement	
Domaine du développement personnel <i>Enseignement moral</i>	compétence 1 : comprendre des situations de vie en vue de construire son référentiel moral	
Ordres intellectuel	Compétences transversales compétence 3 : exercer son jugement critique	
méthodologique	compétence 5 : se donner des méthodes de travail efficaces	
personnel et social	compétence 7 : structurer son identité compétence 8 : coopérer	
de la communication	compétence 9 : communiquer de façon appropriée	
<small>MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2001). <i>Programme de formation de l'école québécoise, Éducation préscolaire et Enseignement primaire</i>, www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/primaire/prform2001h.htm</small>		

LIENS AVEC LE PROGRAMME DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE - À VENIR -

Préalable à lire avant de commencer le module

L'objectif principal de ce module est de favoriser chez les élèves une réflexion sur la ou les langues qu'ils utilisent ainsi que celles avec lesquelles ils sont en contact. Il est important de rappeler deux points à ce sujet : 1) les niveaux de maîtrise des langues utilisées par les élèves peuvent varier; 2) les connaissances de ces élèves bilingues ou plurilingues peuvent être plus développées dans certains domaines que dans d'autres, puisqu'ils utilisent les langues qu'ils connaissent dans différents contextes et avec différentes personnes. Par exemple, un enfant va être à l'aise avec le vocabulaire concernant la maison et la famille, mais pas forcément avec celui de l'école (Deprez, 1994).

Il est important de valoriser les connaissances des élèves, cependant, il n'est pas possible de connaître à l'avance ce que les enfants savent et ce qu'ils ne savent pas. En créant un espace de réflexion, les élèves pourront s'exprimer librement sur le sujet, sans se sentir évalués sur leurs compétences dans d'autres langues.

De plus, une étude a révélé que les enfants qui ne maîtrisent pas une langue parlée par leurs parents peuvent se sentir dans une position ambiguë lors d'un projet d'éveil aux langues (Maraillet, 2005). En effet, certains parents décident de ne pas transmettre leur héritage linguistique à leurs enfants : « Plusieurs enseignants, dans les écoles que j'ai visitées, m'ont raconté comment les parents d'immigrés, croyant bien faire, adoptent à la maison la langue du pays. Ils pensent ainsi accélérer l'intégration scolaire de leur enfant » (tiré de Lietti, 1994 : 176). Ce choix est à respecter et l'enfant concerné a la possibilité ou non de s'intéresser à cette langue.

Par ailleurs, des tensions ethniques ou linguistiques peuvent faire en sorte que l'enfant ne désire pas afficher, ou se porter comme représentant d'une langue, d'un peuple ou encore d'un pays. Selon Moore (1994), les langues sont loin de n'être que des instruments objectifs et socialement neutres, ne servant qu'à transmettre du son. Elles sont intimement liées à leurs utilisateurs, et en particulier au prestige qui leur est accordé et la nature du contact que l'on souhaite entretenir avec eux.

Ce module permet de valoriser les compétences linguistiques des élèves, tout en restant sensible aux problématiques évoquées plus haut. Il peut également neutraliser les tensions et les statuts liés aux langues de la classe en mettant l'accent sur les différentes compétences que l'on peut développer en étant en contact avec plusieurs langues.

Références :

Deprez, C. (1994) *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Didier, Collection CREDIF.

Lietti, A. (1994) *Pour une éducation bilingue*. Paris : Éditions Payot.

Maraillet, E. (2005) *Étude des représentations linguistiques d'élèves au 3^e cycle du primaire, en milieu pluriethnique à Montréal, lors d'un projet d'éveil aux langues*. Mémoire de maîtrise, département de didactique, Université de Montréal.

Moore, D. (1994) L'école et les représentations du bilinguisme et de l'apprentissage des langues chez les enfants. Dans Alleman-Ghionda, C. (ed.) *Multiculture et éducation en Europe*. Berlin : Peter Lang, p.125-138.

MODULE :

DIS-MOI TA (TES) LANGUE(S) ET JE TE DIRAI QUI TU ES L'identité au contact des langues

Objectif général :

Favoriser chez les élèves une réflexion sur la ou les langues qu'ils utilisent ainsi que celles avec lesquelles ils sont en contact. Plus précisément, les élèves s'interrogent sur la place que celles-ci occupent dans leur vie et dans la définition de leur identité.

Situation d'apprentissage : L'ensemble des biographies langagières individuelles sera regroupé dans un livre de classe, qui sera légué à la bibliothèque de l'école, au même titre que les autres livres, et pourra donc être emprunté par tous les élèves. Ce livre pourra aussi être présenté lors de la semaine interculturelle, pour représenter le portrait de la classe plurilingue.

* Il est à noter que ce module reprend et approfondit les réflexions amorcées dans l'activité d'introduction La Fleur des Langues

Réalisation des apprentissages :

Résumé du déroulement des activités en lien avec la situation d'apprentissage :

- ***Ça veut dire quoi « Langue d'origine »? (1 rencontre) :***

Description :

À partir de courtes descriptions de personnages qui évoquent des situations linguistiques complexes, les élèves auront à déterminer, en petits groupes, si le personnage qui leur a été attribué pourrait avoir dit l'affirmation suivante : « C'est ma langue mais je ne la parle pas ». Avant cela, les élèves auront à définir les termes « langue maternelle », « langue seconde » et « langue d'origine ».

Objectif :

S'approprier les différentes notions liées aux langues et à leur apprentissage, plus précisément la « langue maternelle », la « langue seconde » et la « langue d'origine ».

- ***Quelles langues j'utilise et avec qui? (1 rencontre) :***

Description :

À partir de l'écoute ou de la lecture du témoignage d'un enfant qui explique ses différentes interactions linguistiques avec différentes personnes, les élèves sont amenés à prendre conscience de la variété des relations possibles avec les langues, ainsi que de la variété des personnes avec qui ils les parlent. Les compétences plurilingues des élèves, ainsi que leurs perceptions sur la relation qu'ils

entretiennent avec différentes langues seront schématisées, ce qui facilitera la réalisation de la biographie langagière individuelle des élèves.

Objectifs :

Prendre conscience de la complexité de l'utilisation d'un répertoire plurilingue.
Prendre conscience des différents niveaux de maîtrise et des différentes langues utilisées.

- ***Coréen ou québécois? (1 rencontre) :***

Description :

À partir de la lecture du passage d'un livre jeunesse traitant de l'identité multiple d'un enfant d'origine coréenne adopté par une famille québécoise, les élèves sont invités à échanger, dans un débat philosophique, sur le concept d'identité. Cette rencontre permet d'approfondir les réflexions suscitées par les activités précédentes, réflexions qui pourront être intégrées dans la réalisation de la biographie langagière.

Objectif :

Réfléchir sur les différents rapports qu'ils peuvent entretenir avec les langues qui définissent leur identité ou non.

- ***À la croisée des langues (1 rencontre)***

Description :

En équipe, les élèves étudient des extraits de biographies langagières d'auteurs. La mise en commun des analyses de chaque équipe met en relief une grande variété de sentiments exprimés à l'écrit par ces auteurs. Cette activité modélise la réalisation de la biographie langagière attendue des élèves à l'issue de ces rencontres.

Objectifs :

Prendre conscience des différentes situations linguistiques complexes, ainsi que des différentes façons d'exprimer des sentiments par rapport à de telles situations.

- ***Raconte-moi tes langues***

Description : L'ensemble des biographies langagières individuelles sera regroupé dans un livre de classe, qui sera légué à la bibliothèque de l'école, au même titre que les autres livres, et pourra donc être emprunté par tous les élèves. Ce livre pourra aussi être présenté lors de la semaine interculturelle, pour représenter le portrait de la classe plurilingue.

Objectif :

Recueillir des témoignages de la diversité linguistique tout en favorisant le sentiment d'appartenance commun à la classe et à l'école.

Ça veut dire quoi « Langue d'origine »?
« Langue maternelle », « langue seconde » et « langue d'origine »

Description :

À partir de courtes descriptions de personnages qui évoquent des situations linguistiques complexes, les élèves auront à déterminer, en petits groupes, si le personnage qui leur a été attribué pourrait avoir dit l'affirmation suivante : « C'est ma langue mais je ne la parle pas ». Avant cela, les élèves auront à définir les termes « langue maternelle », « langue seconde » et « langue d'origine ».

Objectif :

S'approprier les différentes notions reliées aux langues et à leur apprentissage, plus précisément la « langue maternelle », la « langue seconde » et la « langue d'origine ».

Durée : 1 rencontre de 60 minutes

Niveau : 3^e cycle du primaire

Matériel requis :

Pour l'élève :

- Annexe 1
- Annexe 2

Pour l'enseignant :

- Annexe 3

Phase de préparation de la situation d'apprentissage (10 minutes)

- Lire aux élèves le premier cas de l'annexe 1, qui est reproduit ci-dessous :

« Je m'appelle Khai. Mes parents sont vietnamiens. Je suis né au Vietnam et nous sommes arrivés au Québec quand j'avais 1 an. Je ne parle pas le vietnamien. »

- Demander aux élèves quelle est la langue de Khai? Si le vietnamien peut être considéré comme sa langue? Si oui, pourquoi et si non, pourquoi?
- Laisser les élèves exprimer leurs conceptions initiales.
- Proposer un projet qui permet de réfléchir sur ce thème et qui aboutit à la réalisation de biographies langagières individuelles.
- Demander aux élèves comment ils s'imaginent une biographie langagière.
- Discuter avec les élèves la morphologie du mot « biographie » : décomposer le mot : la particule « bio » venant du grec et désignant « vie » et graphie voulant dire ce qui est écrit. Demander aux élèves s'ils ont déjà lu des biographies.

- Écrire les mots « biographie langagière » au tableau et demander aux élèves de proposer des idées sur ce que cela pourrait être, appuyées d'exemples précis. Guider les élèves vers une définition qui se rapproche de la suivante :

Une biographie langagière est l'histoire de la vie d'une personne qui va surtout porter sur les langues que parlent la personne, ou qui sont présentes autour de lui, et qui font partie de son identité.

Préparation de la rencontre (10 minutes)

- Annoncer que l'objectif de cette rencontre est de réfléchir ensemble à des définitions concernant les langues pour aider les élèves à réaliser leur biographie langagière.
- Annoncer aux élèves que l'exemple de Khaï n'est pas unique. Leur proposer de réfléchir sur une liste d'autres cas.
- Distribuer l'annexe 1 au complet à chaque élève.
- Laisser 10 minutes pour que la classe ait le temps de la lire.

Phase de réalisation (25 minutes)

- En grand groupe, demander aux élèves ce qu'ils ont pensé de ces différents exemples de cas et faire ressortir les concepts de « diversité », « transmission ou non de langue », « usage ou non usage des langues ».
- Nous allons réfléchir ensemble aux définitions de « langue d'origine », « langue maternelle » et « langue seconde » et revenir à la fin de la rencontre sur l'étude des cas.
- Former des équipes de 3 élèves ou plus.
- Distribuer l'annexe 2 à chaque équipe. À l'aide des différents exemples dans le tableau, les élèves doivent, en équipe, discuter des définitions des termes « langue maternelle », « langue d'origine » et « langue seconde » et inscrire leur définition dans la dernière colonne du tableau.
- Faire un retour collectif sur les définitions des trois termes.
- Demander au porte-parole de chaque équipe d'expliquer les définitions de son équipe à la classe.
- Discuter tous ensemble de ces définitions.

À l'usage de l'enseignant, lors du retour collectif sur les définitions des différents termes :

Langue d'origine

Bien qu'il y ait plusieurs définitions possibles, la définition la plus pertinente à retenir pour un projet d'éveil aux langues devrait comprendre l'idée que la langue d'origine est une langue qui est ou a été parlée par un ou plusieurs membres de sa famille. Une personne peut donc avoir plusieurs langues d'origine et n'en parler aucune.

Langue maternelle

La langue maternelle est la langue acquise de façon naturelle, dès le plus jeune âge, par simple interaction avec l'environnement familial. Donc, une personne peut avoir plusieurs langues maternelles. Une personne peut aussi ne pas savoir écrire dans sa ou ses langue(s) maternelle(s).

Langue seconde

La langue seconde est une langue qui a été apprise ou acquise après la langue maternelle : l'accent est mis sur la chronologie. Par ailleurs, on peut se demander comment la langue seconde se développe : a-t-elle été acquise de façon naturelle? Ou a-t-elle été apprise dans le cadre d'un enseignement?

NB : Pour un immigrant, le français peut devenir la langue première, soit la langue avec laquelle il est le plus à l'aise et qu'il utilise le plus souvent, mais ne pourra jamais devenir sa langue maternelle.

Phase de retour sur la rencontre (15 minutes)

- Amorcer une discussion sur les différentes raisons qui feraient qu'un enfant ou un adulte pourrait ne pas parler une des langues qui font partie de son héritage familial. S'assurer de ne pas offrir de pistes de réponses aux élèves dans la question posée, afin de laisser libre cours à leur imagination. À la fin de la rencontre, le mystère sera résolu.
- Demander aux élèves de reprendre leur copie de l'annexe 1, avec tous les cas de figure. Expliquer que l'objectif de l'activité qui suit est de déterminer si ces personnes auraient pu dire la phrase « C'est ma langue mais je ne la parle pas ».
- Laisser une dizaine de minutes aux équipes pour en discuter et pour inscrire à côté du personnage si oui ou non, il aurait pu dire la phrase, et si oui, de quelle langue il s'agit.
- Procéder à un vote à mains levées pour chacun des personnages. Demander pour chacun, à toute la classe, si oui ou non le personnage A, B, C, etc. aurait pu dire la phrase « C'est ma langue mais je ne la parle pas » et si oui, de quelle langue il s'agit (le corrigé est en annexe 3). Lorsqu'il y a consensus, l'enseignant peut passer au personnage suivant, mais devrait approfondir et demander pourquoi lorsque les opinions sont divergentes.

Annexes

A- Je m'appelle Khaï. Mes parents sont vietnamiens. Je suis née au Vietnam et nous sommes arrivés au Québec quand j'avais 1 an. Je ne parle pas le vietnamien.

B- Je m'appelle David. Je suis né au Cambodge et je ne parlais que le khmer jusqu'à l'âge de 3 ans. J'habite maintenant au Québec et je ne parle que français.

C- Je m'appelle Mickaël. Mon père est roumain. J'ai un passeport roumain, mais je ne suis jamais allé en Roumanie. Je parle roumain.

D- Je m'appelle Eric. Mon père est anglophone et ma mère est francophone. J'ai appris les deux langues en même temps.

E- Je m'appelle Ahmad. Tous les jours je parle ourdou à l'intérieur et à l'extérieur de ma maison. J'habite à Montréal et je parle le français à l'école.

F- Je m'appelle Vladislav. Je parle russe depuis que je suis tout petit. J'habite maintenant au Québec et je parle mieux le français que le russe.

G- Je m'appelle Léa. La langue maternelle de mon père et de ma mère est le wolof. Ils ne parlent que cette langue ensemble. Avec moi, ils parlent toujours en français, car je ne comprends pas le wolof.

H- Je m'appelle Nelly. Généralement, dans ma famille nous nous parlons en anglais. Mais mes parents se parlent et me parlent parfois en tagalog, qui est leur langue maternelle. Mais je leur ai toujours répondu en anglais.

I- Je m'appelle Mauricio. La langue maternelle de ma mère et de mon père est le quechua, que je comprends. Mes grands-parents parlent l'aymara, que je ne comprends pas.

	Exemples	Définition proposée
Langue d'origine	<p>1. Depuis que je suis née, ma mère me parle toujours en ourdou et je parle ourdou à la maison. L'ourdou est ma langue d'origine.</p> <p>2. Toute ma famille parle wolof. Moi aussi, mais pas très bien. Parfois, j'ai du mal à m'exprimer, mais je comprends tout ce qu'on me dit. Le wolof est ma langue d'origine.</p> <p>3. La langue maternelle de ma grand-mère est le russe. Moi je ne comprends pas cette langue et je ne suis pas capable de lui parler en russe. Heureusement, elle parle le français comme moi. Le russe est ma langue d'origine.</p>	
Langue maternelle	<p>1. Depuis que je suis né, ma mère me parle toujours en anglais et maintenant, je sais le parler. L'anglais est ma langue maternelle.</p> <p>2. J'ai toujours parlé en hindi. C'est la langue maternelle de mon père et quand il me parle, c'est toujours dans cette langue. Ma mère, elle, me parle en gujarati, et moi aussi je lui répons dans cette langue. En fait, j'ai deux langues maternelles!</p> <p>3. À la maison, je parle tantôt l'arabe, tantôt le français. Le français, je l'ai appris à l'école, alors que l'arabe, je l'ai appris avec mes parents. L'arabe est ma langue maternelle.</p>	

	Exemples	Définition proposée
Langue seconde	<p>1. Quand je suis arrivé au Québec, je ne parlais que le roumain. Mais j'ai réussi à apprendre le français dans une classe d'accueil. Le français est ma langue seconde.</p> <p>2. On a commencé à apprendre un peu l'anglais en 4^e année. Maintenant, avec la pratique, j'arrive à parler à quelques amis en anglais. L'anglais est ma langue seconde.</p> <p>3. Quand j'habitais en Moldavie, j'apprenais le russe à l'école. Cette langue était très importante là-bas. Le russe était ma langue seconde.</p>	

A- Je m'appelle Khai. Mes parents sont vietnamiens. Je suis née au Vietnam et nous sommes arrivés au Québec quand j'avais 1 an. Je ne parle pas le vietnamien.

J'ai une langue d'origine que je ne parle pas. Il s'agit du vietnamien.

B- Je m'appelle David. Je suis né au Cambodge et je ne parlais que le khmer jusqu'à l'âge de 3 ans. J'habite maintenant au Québec et je ne parle que français.

J'ai une langue d'origine que je ne parle pas. Il s'agit du khmer.

C- Je m'appelle Mickaël. Mon père est roumain. J'ai un passeport roumain, mais je ne suis jamais allé en Roumanie. Je parle roumain.

Je parle ma langue d'origine. Je ne peux pas avoir prononcé la phrase.

D- Je m'appelle Eric. Mon père est anglophone et ma mère est francophone. J'ai appris les deux langues en même temps.

Je parle ma langue d'origine. Je ne peux pas avoir prononcé la phrase.

E- Je m'appelle Ahmad. Tous les jours je parle ourdou à l'intérieur et à l'extérieur de ma maison et j'habite à Montréal.

Je parle ma langue d'origine. Je ne peux pas avoir prononcé la phrase.

F- Je m'appelle Vladislav. Je parle russe depuis que je suis tout petit. J'habite maintenant au Québec et je parle mieux le français que le russe.

Je parle ma langue d'origine. Je ne peux pas avoir prononcé la phrase.

G- Je m'appelle Léa. La langue maternelle de mon père et de ma mère est le wolof. Ils ne parlent que cette langue ensemble. Avec moi, ils parlent toujours en français, car je ne comprends pas le wolof.

J'ai une langue d'origine que je ne parle pas. Il s'agit du wolof.

H- Je m'appelle Nelly. Généralement, dans ma famille nous nous parlons en anglais. Mais mes parents se parlent et me parlent parfois en tagalog, qui est leur langue maternelle. Mais je leur ai toujours répondu en anglais, car je ne sais pas comment répondre en tagalog.

J'ai une langue d'origine que je ne parle pas. Il s'agit du tagalog.

I- Je m'appelle Mauricio. La langue maternelle de ma mère et de mon père est le quechua, que je comprends. Mes grands-parents parlent l'aymara, que je ne comprends pas.

J'ai une langue d'origine que je ne parle pas. Il s'agit de l'aymara.

Quelles langues j'utilise et avec qui? **Interagir avec les autres : avec quelles langues?**

Description :

À partir de l'écoute ou de la lecture du témoignage d'un enfant qui explique ses différentes interactions linguistiques avec différentes personnes, les élèves sont amenés à prendre conscience de la variété des relations possibles avec les langues, ainsi que de la variété des personnes avec qui ils les parlent. Les compétences plurilingues des élèves, ainsi que leurs perceptions sur la relation qu'ils entretiennent avec différentes langues seront schématisées, ce qui facilitera la réalisation de la biographie langagière individuelle des élèves.

Objectifs :

Prendre conscience de la complexité de l'utilisation d'un répertoire plurilingue.

Prendre conscience des différents niveaux de maîtrise et des différentes langues utilisées.

Durée : 1 rencontre de 60 minutes

Niveau : 3^e cycle du primaire

Matériel requis :

Pour l'élève :
Annexe 1

Pour l'enseignant :
- Annexe 1

Phase de préparation (15 minutes)

- Faire un rappel des définitions des termes « langue maternelle », « langue seconde », « langue d'origine ».
- Expliquer aux élèves qu'ils vont entendre (Fichier son 1) ou lire (annexe 1) le témoignage d'un enfant qui parle de son rapport avec différentes langues.
- Après l'écoute ou la lecture, demander aux élèves de quoi il s'agissait. Quel était le thème de ce témoignage? Leur demander s'ils se souviennent de ce qu'est une biographie langagière et leur rappeler qu'ils auront à réaliser leur propre biographie langagière à la fin de ce projet.
- Annoncer que cette rencontre a pour objectif d'étudier les différentes interactions linguistiques de Manuel, puis d'effectuer le même travail pour soi-même. Il s'agit d'indiquer dans les trois différents lieux (à la maison, à l'école et dans l'espace public) les personnes (et le nombre) avec qui ils interagissent, et en quelle(s) langue(s).

Phase de réalisation 1 (15 minutes)

- Former des dyades.
- Distribuer l'annexe 1 à chaque dyade, si elle n'a pas déjà été distribuée, ainsi qu'une grande feuille blanche.
- Expliquer aux élèves qu'ils devront bien comprendre ce témoignage et l'analyser.
- Expliquer que la feuille blanche sert à schématiser les interactions linguistiques de Manuel. Il faut donc commencer par diviser la feuille en trois, pour chacun des lieux (maison, école, espace public). Les interactions sont représentées par des flèches entre les personnes.

Conseils pour la réalisation des schémas :

- **Pour chaque lieu, il s'agit de mettre au bout de chaque flèche le « type » de personnes (cousins, grands-parents, amis, enseignants, intervenants, employés de dépanneur, etc.) suivi du nombre. Par exemple : Amis (3)**
- **La couleur de la flèche représente une langue (une langue = une couleur) qui doit être indiquée dans la légende.**
- **Il peut y avoir deux types de flèches :**
 - A → B : A parle à B. B comprend mais ne parle pas.**
 - A ↔ B (flèche à double sens) : A et B se parlent et se comprennent dans cette langue.**

Retour sur la phase de réalisation 1 (5 minutes)

- Ramasser les schémas de toutes les dyades et les exposer au tableau.
- Effectuer une correction collective de ces schémas, avec l'appui du témoignage écrit, afin de faire ressortir les meilleures représentations des interactions linguistiques étudiées.
- Demander aux élèves s'ils ont trouvé l'exercice difficile et s'ils se sentent capables de faire le même exercice pour leurs propres interactions linguistiques.

Phase de réalisation 2 (15 minutes)

- Distribuer à chaque élève une autre grande feuille blanche.

- Expliquer aux élèves qu'il s'agit maintenant de faire le schéma de leurs propres interactions linguistiques. Ils pourront utiliser une feuille de brouillon pour indiquer, dans les trois différents lieux (à la maison, à l'école et dans l'espace public) les personnes (et le nombre) avec qui ils interagissent, et en quelles langues.
- Cet exercice devrait se faire seul. Si certains élèves ne se souviennent pas du nom de leur langue d'origine, ils peuvent simplement indiquer le pays où celle-ci est parlée.

Phase de retour sur la rencontre (15 minutes)

- Pour les élèves qui n'ont pas encore terminé ce travail à cette étape, proposer une échéance.
- Amorcer une discussion sur la complexité de ces interactions et faire ressortir des éléments qui sont difficilement représentables sur ce schéma. Par exemple : Manuel pourrait préférer parler français à l'intervenante de son école quand ils se rencontrent à l'église, alors qu'elle lui parle en espagnol, ce qui le gêne.
- Annoncer que la rencontre suivante va permettre de débattre sur les émotions liées à l'utilisation des langues, ainsi que la manière dont elles définissent notre identité.

Annexe

Témoignage de Manuel

C'est pas toujours simple à expliquer comment ça se passe dans ma famille. C'est que mes parents ont deux langues maternelles différentes : ma mère c'est le quechua et mon père c'est l'aymara. Ils ont tous les deux appris l'espagnol comme langue seconde, et c'est avec cette langue qu'ils communiquent entre eux et avec nous de façon générale. Mais avec mon frère, on se parle tantôt en français, et tantôt en espagnol, ça dépend. Parfois, ma mère nous parle, à moi et à mon frère, en quechua. Nous, ça ne nous gêne pas, c'est juste qu'on a moins l'habitude. On comprend quand elle nous parle en quechua et nous, on est capable de lui répondre, de temps en temps. C'est depuis qu'on est tout petit qu'elle nous parle en quechua. Elle nous dit que c'est pour qu'on puisse parler avec ses parents. C'est vrai, si on ne savait pas parler le quechua, on ne pourrait même pas dire à grand-mère quand elle nous serre trop fort et qu'on est sur le point d'étouffer! Quant à mon père, il nous parle quelquefois en aymara, mais je ne suis pas capable de faire des phrases dans sa langue. Par contre, je le comprends très bien quand il me dit en aymara que je peux le rejoindre devant la télévision pour regarder le match de soccer, une fois que maman est couchée!

À l'école, c'est complètement différent. Avec la plupart de mes amis, je parle en français. Évidemment, c'est la langue de notre école. Mais j'ai aussi plusieurs amis avec qui je parle espagnol. C'est incroyable le nombre de pays dans lesquels on parle espagnol! On se dit souvent qu'on est chanceux de se retrouver et de parler l'espagnol. Mais je dois avouer que j'aime tout autant pouvoir parler en quechua avec mon frère, quand je ne veux pas que tout le monde comprenne que j'ai encore oublié mon lunch à la maison. Sinon, avec mon enseignante et les intervenants de l'école, je parle toujours en français.

Les langues que j'utilise ailleurs dépendent de beaucoup de choses. Par exemple, il m'arrive de croiser une intervenante de l'école quand je vais à l'église les dimanches. Étant donné que tout le monde parle espagnol, elle me dit « Hola » et je lui réponds toujours « Hola Maria, que tal? ». Par contre, c'est différent pour le dépanneur du coin. Pendant longtemps, je lui parlais en français et lui aussi. Mais il y a quelques mois, j'ai remarqué qu'il parlait en anglais avec sa femme et sa fille. Je crois qu'ils viennent de l'Inde. En tout cas, j'ai décidé de lui parler en anglais, pour lui faire plaisir, mais aussi pour pratiquer un peu mon anglais. Ça a l'air de le faire rire! Tous les matins, quand je pars pour l'école, je passe toujours devant le concierge de notre immeuble. C'est un portugais et il parle beaucoup tout seul. Ça ne me dérange pas, mais parfois c'est comme s'il oubliait qu'il n'était plus au Portugal et il commence à me parler en portugais. Au début, ça me faisait un peu peur, mais maintenant, je trouve ça drôle. Je lui souris et lui dis quelques mots en quechua. C'est devenu un jeu entre nous. Ensuite, quand je vois le brigadier de ma rue, c'est toujours le français. Il dit toujours des blagues et j'ai bien hâte de le voir tous les matins!

Coréen ou québécois? **L'identité multiple**

Description :

À partir de la lecture du passage d'un livre jeunesse traitant de l'identité multiple d'un enfant d'origine coréenne adopté par une famille québécoise, les élèves sont invités à échanger, dans un débat philosophique, sur le concept d'identité. Cette rencontre permet d'approfondir les réflexions suscitées par les activités précédentes, réflexions qui pourront être intégrées dans la réalisation de la biographie langagière.

Objectif :

Réfléchir sur les différents rapports qu'ils peuvent entretenir avec les langues qui définissent leur identité ou non.

Durée :

Une rencontre de 60 minutes

Niveau :

3^{ème} cycle du primaire

Matériel requis :

Extrait littéraire de : Poupart, R., Premier but, Montréal : Boréal, 1990

NB : Ce texte peut être trouvé dans le manuel Multitextes Ardoise, Français, deuxième cycle du primaire, volume 2, par Danielle Lefebvre, directrice de collection. Les Éditions CEC inc. Anjou, 2003.

Pour l'enseignant : Annexe 1 : organisation de la discussion philosophique

Déroulement :

1) Préparation : (10 minutes) collectif

- Faire ressortir, en questionnant les élèves, une synthèse des activités des 2 rencontres précédentes ; rappeler l'objectif final de ce projet qui est l'écriture individuelle d'une biographie langagière.
- Présenter brièvement la trame de la rencontre : lecture, puis étude de questions de texte, d'abord individuellement puis en dyades, pour valider sa compréhension, échanger ses perceptions...Ensuite, discussion philosophique en grand groupe; enfin, clôture du débat et retour sur la rencontre. Expliquer le concept de débat philosophique : discuter pour réfléchir ensemble, parce qu'il n'y a pas de bonne, ni de mauvaise réponse.

2) Lecture et questions de texte (15 minutes) individuel

Distribuer aux élèves le texte « Coréen ou québécois ? ». Demander à différents élèves de lire à voix haute, les différents paragraphes du texte, puis laisser les élèves relire en silence.

3) Confrontation des opinions (5 minutes) en dyades spontanées

Les élèves se placent rapidement en dyades avec le camarade le plus proche, et échangent à partir de leurs réponses : cela permet à l'élève de valider sa propre compréhension de la lecture, mais également de confronter les représentations initiales des enfants concernant la notion d'identité (coréen ou québécois ?).

4) Débat philosophique (25 minutes) en collectif

Le débat demande une distribution de rôles, qui sera effectuée par l'enseignant(e). La classe est alors divisée en deux : les discutants et les observateurs, pour une première phase de 10 minutes ; ensuite, on échange les rôles pour 10 autres minutes, après avoir permis aux observateurs de faire leurs commentaires.

L'organisation suggérée est en annexe. Le thème du débat est l'identité (nationalité, filiation).

5) Retour sur la rencontre (5 minutes)

Chaque participant a la parole de façon à s'exprimer sur son rôle et ses difficultés lors du débat philosophique.

Introduire le concept d'identités multiples et préparer les élèves à la rencontre suivante en soulignant que chaque expérience est différente, et que le choix d'une ou plusieurs langue(s) dépend de plusieurs éléments... Leur demander d'y réfléchir.

Annexe

Points concernant la discussion philosophique...

(À partir de <http://pratiquesphilo.free.fr/>)

Objectifs :

- exprimer ses idées
- argumenter son point de vue
- écouter l'autre
- réagir par rapport à l'autre.

Les **discutants** sont disposés en demi-cercle assis sur des chaises, face à trois tables où sont assis le **président de séance** au centre et de chacun de ses côtés, le **reformulateur** et le **synthétiseur**.

Les observateurs s'installent où ils le souhaitent, à l'extérieur du demi-cercle, de façon à pouvoir suivre le débat (ils peuvent prendre des notes, mais n'interviennent pas).

Chacun passe par les différents rôles au fur et à mesure des discussions grâce à un système de rotation des fonctions

Différents rôles :

- **le président de séance** : il distribue la parole, il est garant du respect de la parole de chacun.
- **le synthétiseur** : il écrit de façon synthétique toutes les idées qui ressortent de la discussion sur le cahier de philosophie de la classe. Ce cahier est le témoin du travail de la communauté de recherche de la classe, des moments importants pour le synthétiseur.
- **le reformulateur** : après deux à trois interventions, il reformule avec ses mots ce qui vient d'être dit.
- **les observateurs** : ils observent les comportements des discutants dans le débat mais aussi la nature des prises de parole.

Le débat se déroule en deux temps de dix minutes séparés par une synthèse partielle du synthétiseur, et des commentaires des observateurs.

A la fin du deuxième temps, ceux qui ne se sont pas exprimés ont la parole, puis le synthétiseur refait une synthèse.

À la croisée des langues

Vivre l'identité multiple

Description :

En équipe, les élèves étudient des extraits de biographies langagières d'auteurs. La mise en commun des analyses de chaque équipe met en relief une grande variété de sentiments exprimés à l'écrit par ces auteurs. Cette activité modélise la réalisation de la biographie langagière attendue des élèves à l'issue de ces rencontres.

Objectifs :

Prendre conscience des différentes situations linguistiques complexes, ainsi que des différentes façons d'exprimer des sentiments par rapport à de telles situations.

Durée : 1 rencontre de 60 minutes

Niveau : 3^e cycle du primaire

Matériel requis :

Pour l'élève :

- Un extrait d'une biographie langagière (la même pour tous les élèves d'une même équipe (annexe 1))
- Un guide de discussion, avec des questions et un tableau (annexe 2)

Phase de préparation (10 minutes)

- Rappeler aux élèves la signification du terme « biographie langagière » (voir rencontre 1).

Une biographie langagière est l'histoire de la vie d'une personne dans laquelle les différents rapports de la personne avec les langues qui se trouvent dans son environnement et/ou qui font parties de son identité, sont davantage mis en valeur.

- Expliquer aux élèves qu'ils vont tout d'abord lire un extrait d'une biographie langagière, avant d'en discuter en petits groupes, et que cette rencontre va les préparer à penser à ce qu'ils pourraient écrire dans leur propre biographie langagière.

Phase de réalisation (30 minutes)

- Former des équipes de 4 élèves.
- Distribuer un même témoignage à chaque élève d'une même équipe (annexe 2). Chaque équipe a un témoignage différent.

- Distribuer un guide de discussion (annexe 3) à chaque équipe.
- Expliquer aux élèves qu'ils doivent lire attentivement le texte et compléter le guide en équipe.
- Assigner à l'intérieur de chaque équipe des rôles : un secrétaire chargé de remplir la feuille, un vérificateur du temps, un porte-parole et un contrôleur, pour éviter que la discussion s'éloigne du sujet.
- Dans un premier temps, les élèves au sein des équipes répondent aux questions du guide et, dans un second temps, ils échangent sur leurs expériences individuelles concernant les situations soulevées par le témoignage étudié par l'équipe.

« Le secrétaire de chaque équipe a en sa possession le guide de discussion (annexe 3) qui comporte les questions portant sur le texte, ainsi qu'un tableau. Il note les réponses aux questions, qui feront l'objet d'une mise en commun. C'est le porte-parole qui sera chargé de lire les réponses de son équipe. D'autre part, le tableau concerne les sentiments et situations individuelles des élèves. Il sert à vous aider à mettre de l'ordre dans vos idées afin d'écrire votre biographie langagière, mais ces idées ne seront pas discutées en grand groupe. Le secrétaire peut écrire quelques éléments-clef dans le tableau, mais cela reste entre vous ».

Phase de retour sur la rencontre (15 minutes)

- Faire un retour collectif sur les différentes situations soulevées par les différentes biographies langagières étudiées.
- Demander au porte-parole de chaque équipe de lire l'extrait littéraire soumis à son équipe, ainsi que les réponses de son équipe.
- Après l'intervention de chaque équipe, demander au reste de la classe s'ils ont des commentaires au sujet du texte présenté.
- Écrire au tableau les différents éléments de réponses apportées par l'ensemble de la classe (situations-sentiments).
- Expliquer que les activités de ce module ont servi à les préparer pour l'écriture de leur propre biographie langagière¹. Faire un retour sur comment ce qu'ils ont appris dans les activités précédentes peut les aider. Rappeler au besoin, les définitions de langue maternelle, langue d'origine et langue seconde vues dans la rencontre 1, les schémas de pratiques linguistiques vus dans la rencontre 2, les

¹ Si vous percevez qu'un enfant exprime une réserve par rapport à la réalisation de sa biographie langagière, vous pouvez lui suggérer d'élaborer celle d'une autre personne de son choix.

réflexions liées à l'identité de la rencontre 3 et finalement les différentes situations linguistiques et les sentiments qui y sont reliés, vus dans cette dernière rencontre.

Références :

Deprez, Christine (1994) *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Éditions Didier. Collection Crédif essais.

Gauvin, Lise (1997). *L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens*. Paris : Éditions Karthala. 182 p.

Lietti, Anna (1994) *Pour une éducation bilingue*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

Maalouf, Amin (1998) *Identités meurtrières*. Paris : Bernard Grasset.

Annexes

Autobiographies langagières : témoignage d'écrivains de langue française

Amin Maalouf, romancier libanais, vivant en France.

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». [...] À ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et *Les Voyages de Gulliver*, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier? Comment pourrais-je m'en détacher? Mais, d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère. »

Extrait tiré de son livre « Identités meurtrières » (1998 : 9-10) et utilisée avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Éditions Grasset.

Gaston Miron (1928-1996), poète, éditeur, né au Québec, à Sainte-Agathe-des-Monts, dans les Laurentides.

« On naît dans une langue donnée, donc la langue nous précède. C'est une langue qui a un passé et un présent, puisqu'elle parle, qu'elle a des institutions : une des premières institutions, c'est la famille. Je pense que, quand on est petit, tant qu'on n'a pas entendu parler une langue étrangère, on pense que sa langue est la seule langue au monde, que tout le monde parle cette langue-là au-dehors. Quand je suis sorti tout seul dans la rue et que j'ai entendu une autre langue, j'ai éprouvé un étonnement en m'apercevant que ma langue n'appartenait pas à tout le monde. Ce sont des choses inconscientes dont on se rappelle plus tard. Sur le coup, on les enregistre. Je me souviens de cet étonnement-là »

Entretien tiré de l'ouvrage de Lise Gauvin « L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens » (1997 :50) et utilisée avec l'aimable autorisation des Éditions Karthala.

Simone Schwarz-Bart, romancière guadeloupéenne.

« Je n'ai jamais eu à apprendre les langues que je pratique parce que le créole, dans mon enfance, m'était interdit. Ma mère était directrice d'école et institutrice : elle m'interdisait la langue créole mais je l'ai toujours pratiquée parce que je fréquentais les petits villageois qui ne parlaient que le créole. Elle essayait de leur inculquer l'utilisation du français. [...] Mes compagnes ne parlaient, n'utilisaient que le créole et j'étais heureuse parce que la vie en créole était vraiment différente de la vie en français. J'étais enfant unique; ma mère était solitaire. Les gens qu'elle fréquentait étaient ennuyeux et poussiéreux, de sorte que je sentais que la vie était du côté du créole. Les enfants racontaient les événements de la nuit et du jour chez eux en créole et ça me semblait très vivant. J'ai pris l'habitude quasiment de penser en créole. C'est vrai que je vivais chez moi et que ma mère et moi n'utilisions que le français, mais à côté de cela, le créole était comme un ruban qui enveloppait le paquet. Le paquet, c'était le français, et le ruban, c'était le créole. Sans le ruban, le paquet n'était plus la même chose »

Entretien tiré de l'ouvrage de Lise Gauvin « L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens » (1997 :119-120) et utilisée avec l'aimable autorisation des Éditions Karthala.

Tahar Ben Jelloun, poète et romancier marocain, né à Fès et vivant à Paris (prix Goncourt 1987)

« Je suis d'accord pour cultiver toutes les langues. Plus nous parlons de langues, mieux cela vaut. Parler aujourd'hui une seule langue, c'est être pratiquement analphabète. Mais parler une langue, écrire dans une autre, essayer de capter d'autres langues, cela peut être un signe de richesse. [...] Dans la famille, on ne parle qu'arabe, on ne parle pas français du tout. Ma mère ne parle pas français, mon père non plus. Le français, je l'ai appris à l'extérieur, à l'école, dans la cour de récréation, avec les copains. La première fois où j'ai eu envie de m'exprimer, c'est arrivé en français. Mais j'ai un frère qui a suivi à peu près le même itinéraire que moi : il a écrit quelques poèmes, et il les a écrits en arabe »

Entretien tiré de l'ouvrage de Lise Gauvin « L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens » (1997 :131-132) et utilisée avec l'aimable autorisation des Éditions Karthala.

EXTRAIT DU TEXTE D'AMIN MAALOUF

Question 1 :

Quelles expériences l'auteur a-t-il vécues avec la langue arabe?

Question 2 :

Quelles expériences l'auteur a-t-il vécues avec la langue française?

Question 3 :

Que répond l'auteur quand on lui demande de dire laquelle de ces deux langues est plus importante pour lui?

Indiquer seulement quelques éléments. Ce tableau ne sera pas discuté en grand groupe.

Questions	Nom :	Nom :	Nom :	Nom :
Quelles expériences avez-vous vécues avec vos différentes langues?				
Que répondez-vous si on vous demande laquelle vous préférez?				

EXTRAIT DU TEXTE DE GASTON MIRON

Question 1 :

Qu'est-ce que l'auteur pensait par rapport à sa langue lorsqu'il était jeune?

Question 2 :

Qu'est-ce que l'auteur a pensé lorsqu'il a entendu une autre langue pour la première fois?

Question 3 :

D'après vous, quel était l'environnement linguistique (monolingue, bilingue ou plurilingue) de l'auteur quand il était petit?

Indiquer seulement quelques éléments. Ce tableau ne sera pas discuté en grand groupe.

<i>Questions</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>
<i>En lisant ce témoignage, vous souvenez-vous d'avoir vécu les mêmes situations que l'auteur?</i>				
<i>Dans quel environnement linguistique habitez-vous?</i>				

EXTRAIT DU TEXTE DE SIMONE SCHWARZ-BART

Question 1 :

À quoi l'auteure associe-t-elle la langue créole?

Question 2 :

À quoi l'auteure associe-t-elle la langue française?

Question 3 :

Comment l'auteure voit-elle la présence de ces deux langues dans sa vie?

Indiquer seulement quelques éléments. Ce tableau ne sera pas discuté en grand groupe.

<i>Questions</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>
<i>À quoi associez-vous les langues que vous connaissez?</i>				
<i>Comment voyez-vous la présence de ces langues dans votre vie?</i>				

EXTRAIT DU TEXTE DE TAHAR BEN JELLOUN

Question 1 :

Quel a été l'environnement linguistique familial de l'auteur?

Question 2 :

Quel a été la motivation de l'auteur pour qu'il parle en français?

Question 3 :

Comment l'auteur voit-il le fait de parler plusieurs langues?

Indiquer seulement quelques éléments. Ce tableau ne sera pas discuté en grand groupe.

<i>Questions</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>	<i>Nom :</i>
<i>Quel est votre environnement linguistique familial?</i>				
<i>Quelles sont vos motivations pour parler différentes langues?</i>				

Raconte-moi tes langues **Rédaction d'une biographie langagière**

Description :

L'ensemble des biographies langagières individuelles sera regroupé dans un livre de classe, qui sera légué à la bibliothèque de l'école, au même titre que les autres livres, et pourra donc être emprunté par tous les élèves. Ce livre pourra aussi être présenté lors de la semaine interculturelle, pour représenter le portrait de la classe plurilingue.

Objectif :

Recueillir des témoignages de la diversité linguistique tout en favorisant le sentiment d'appartenance commun à la classe et à l'école.

Durée : À déterminer par l'enseignant

Niveau : 3^e cycle du primaire

Phase de préparation (10 minutes)

- Rappeler aux élèves qu'ils vont réaliser de façon individuelle une biographie langagière.
- Une fois terminée, chaque élève pourra choisir des extraits de sa biographie langagière qu'il soumettra au reste de la classe pour une relecture.
- L'ensemble des extraits fera l'objet d'une publication commune qui sera léguée à la bibliothèque de l'école, au même titre qu'un livre, et pourra ainsi être emprunté par les élèves.
- L'illustration de la page de couverture de ce livre pourra faire l'objet d'un vote sur tous les dessins qui auront été réalisés par les élèves.

Phase de réalisation

Les différentes étapes proposées sont énumérées ci-dessous :

- Fixer un échéancier pour la remise des extraits de textes individuels.
- Écriture de la biographie langagière et sélection individuelle des extraits à soumettre.
- Réaliser une correction de la forme (grammaire, conjugaison et vocabulaire) des extraits (par l'enseignants ou par les élèves - individuelle, par dyade ou par équipe).
- Mise en commun des extraits dans un seul document.

- Édition générale du document (mise en page, reliure, illustration).
- Proposition à la bibliothèque (côte, enregistrement dans le système)
- Présentation du livre lors de la semaine interculturelle ou à la fin de l'année scolaire.

Phase de retour

- Demander aux élèves comment ils ont trouvé le projet. S'il a été difficile et si oui, quels éléments?
- Demander aux élèves ce que ce projet leur a apporté? Pensent-ils que ce projet leur a été utile et en quoi?
- Élargir la discussion en leur demandant si le fait de réfléchir sur la façon dont on utilise différentes langues, peut nous aider à apprendre une autre langue.

N.B : Si vous souhaitez développer davantage ce thème, nous vous recommandons l'ouvrage fascinant de Anna Lietti (*Pour une éducation bilingue*. Paris : Éditions Payot, 1994) qui inclut une entrevue avec M. Stephen Wurm, qui maîtrise une quarantaine de langues...

La dernière partie (Guide pour les parents en situation de bilinguisme - p.166 à185) porte spécifiquement sur les différentes stratégies que des parents ont développées pour que leurs enfants apprennent plusieurs langues.